

Mathyas Lefebure **L'écriture est dans le pré**

Véronique Marcotte

Les clubs de lecture : partager le plaisir de lire
Volume 3, numéro 3, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10624ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcotte, V. (2007). Mathyas Lefebure : l'écriture est dans le pré. *Entre les lignes*, 3 (3), 9–9.

Mathyas Lefebure

L'écriture est dans le pré

Avec la publication de son premier roman, *D'où viens-tu, berger?*, Mathyas Lefebure se retrouve sous les feux des projecteurs. Derrière l'expérience hors du commun qu'il y relate et par laquelle il s'attire une sympathie spontanée, il y a l'urgence d'écrire, le désir d'un écrivain...

VÉRONIQUE MARCOTTE

L'histoire frappe l'imaginaire : le jour de ses trente ans, **Mathyas Lefebure** (de son vrai nom Mathieu Lefebvre) rompt avec sa vie de cadre publicitaire à Montréal pour aller apprendre le métier de berger en Provence. Rêver l'expérience est une chose, la vivre en est une autre. Sans transition aucune, le citadin est projeté au milieu de l'une des pires bergeries de Provence : « Ça dépassait les bornes tellement le berger qui m'accueillait usait de violence pour traiter ses moutons. » Face à la barbarie et misérablement installé dans un abri vétuste, Mathyas Lefebure vit l'enfermement, une plongée salvatrice en lui-même puisqu'elle lui permettra d'« ouvrir les valves de l'écriture ». La rupture soudaine avec l'urbanité n'avait pas eu lieu pour rien. Lefebure savait déjà, avant de partir, qu'il deviendrait écrivain. « C'est l'intuition, une manière d'être dans la vie. » De cette casure allait naître un livre fabuleux, un récit oscillant entre la cruauté et l'ivresse du bonheur pastoral.

LE TEST DE LA RÉALITÉ

Le soir venu, bien loin de son rêve, Mathyas Lefebure rentre dans sa cabane après de dures heures de labeur. Rien de bucolique. Il est fourbu, épuisé, mais inspiré. L'écriture est de plus en plus présente. « Elle te condamne à une sensibilité, à l'altérité. » Mais aurait-il pu vraiment imaginer le difficile métier de berger s'il n'en avait pas fait l'expérience? Non,

avoue-t-il, « parce que l'image d'Épinal du bon berger s'est rapidement transformée en sentiment d'aliénation ». Et « la dissonance est violente », dira-t-il au sujet de cette réalité, en s'empressant d'ajouter que, malgré tout, l'idée de revenir à Montréal ne lui est jamais venue.

celle-ci dans un perpétuel combat contre la culpabilité et le doute quant à ses aspirations. Son discours est vivant, parfois politique et militant, et lorsqu'il dénonce la folie du travail, une douce sensibilité et un bonheur évident émanent de ses propos : « Le bonheur est une chose pas-



D'OÙ VIENS-TU, BERGER?
Mathyas Lefebure
Leméac, 2006



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

NIETZSCHE ET AUTRES INFLUENCES

D'où viens-tu, berger? est un pèlerinage philosophique écrit à la première personne. À plusieurs reprises, l'écrivain cite Nietzsche ou Kant pour appuyer sa réflexion sur la beauté, la rupture, le bonheur et la rencontre avec soi. Il le fait dans une écriture poétique où la « subjectivité du lecteur compte ». Aussi, le jeune auteur trace le portrait d'une génération en quête d'immortalité et d'absolu, et ancre

torale fugace, mais si dense », lance-t-il avec une pointe d'ironie. Mais il parle aussi d'un « bonheur objectif, car en réalité, il est le sens que nous donnons à la vie ». De la beauté, il dira qu'elle n'est qu'un « mélange contradictoire » entre ce verdoyant pâturage et le sang qui coule d'une bête égorgée. Mathyas Lefebure est un écrivain. Véritablement. Et il est berger, « peut-être pour toujours ». Ses journées se terminent maintenant à midi, et pendant que « l'amoureuse » prend le relais à la bergerie, le jeune homme écrit encore, travaille sur un autre projet, dont « le "je" sera encore la plateforme, mais cette fois-ci pour un roman, et non un récit ». ■